

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

Vendredi 17 Octobre 1890

LES PERSONNES QUI NE RECOIVENT PAS LEUR JOURNAL REGULIEREMENT SONT PRIEES DE DONNER AVIS SANS DELAI AU BUREAU DE L'ADMINISTRATION.

ECHOS DU JOUR

Le Grand-Vicaire Vincent, de Toronto, est assez gravement malade.

Des particuliers ont acheté à Montréal un monument destiné à la tombe de Riel à bas.

Les grands industriels en acier et en fer de la Grande-Bretagne, nous visiteront en novembre. Ils sont au nombre de 70.

A une réunion de délégués du parti conservateur, M. Paré a été choisi pour être le candidat de ce parti à la prochaine élection pour la Chambre des Communes dans le comté de Napierville.

C'est lundi que les Chambres françaises entreront en session. Tout fait présager des débats d'où les ennemis de la République sortiront fort amoindris.

M. le comte de Turin, consul général de France à Québec, a chargé M. Schwob, vice-consul de France à Montréal, de remettre officiellement MM. Louis Fréchet, Honoré Beaugrand et Raoul Duchand, de l'attitude qu'ils ont prise, à l'assemblée de l'hôtel de ville, le 13 du courant, en s'opposant à une réception publique à M. le comte de Paris.

Belval, le célèbre socialiste et député allemand, a prononcé dimanche dernier les suivantes paroles :

« Le socialisme étant plus vivant que jamais, si dit, le gouvernement a fait une expérience en y renonçant. Mais les faits eux-mêmes se chargent de faire de la propagande pour le socialisme. La dernière et décisive bataille ne se livrera pas au sein du Parlement. Ce système est éphémère et le sort de la bourgeoisie dépendant nous devons nous servir de ce moyen d'agitation qui a montré, à défaut d'autre chose, la force du prolétariat. La bourgeoisie, le bourgeois, l'aristocratie ne forment plus qu'une masse réactionnaire qui fait renverser. Vive le socialisme international ! tout le monde sur le pont. »

Le comte de Paris est parti de Washington sans voir le Président des Etats-Unis. Il n'en est allé dans un wagon spécial visiter quelques champs de bataille voisins, en compagnie d'un nombre des principaux généraux des différents services armés. Sa visite à Washington a consisté à faire jusqu'à la fin son cartouche militaire.

Il n'est point parvenu à obtenir de la part du gouvernement des Etats-Unis la moindre reconnaissance à titre de simple particulier. Le président a été absent de la ville pendant tout le temps de sa visite à Washington, et le comte de Paris n'a pas fait de visite au secrétaire d'Etat de qui il n'a obtenu, d'ailleurs aucune attention ni le moindre signe de politesse.

COMMUNICATION
Ottawa, 16 octobre 1890.

Monsieur le Directeur,
Je vous envoie l'édition d'hier que vous m'avez adressée de "La Patrie" en rapport avec la réception du comte de Paris. Vous allez mieux plus loin en désignant comme ridicule la manifestation qu'il prépare en l'honneur du prince. Sans vouloir en aucune façon intervenir dans la discussion qui est faite dans la presse à ce sujet, permettez-moi de dire que "La Patrie" et son groupe font exactement ce qu'ils ne doivent pas faire, c'est-à-dire de se mêler de ce qui ne les regarde pas.

Le comte de Paris est parti de Washington sans voir le Président des Etats-Unis. Il n'en est allé dans un wagon spécial visiter quelques champs de bataille voisins, en compagnie d'un nombre des principaux généraux des différents services armés.

Il n'est point parvenu à obtenir de la part du gouvernement des Etats-Unis la moindre reconnaissance à titre de simple particulier. Le président a été absent de la ville pendant tout le temps de sa visite à Washington, et le comte de Paris n'a pas fait de visite au secrétaire d'Etat de qui il n'a obtenu, d'ailleurs aucune attention ni le moindre signe de politesse.

COMMUNICATION
Ottawa, 16 octobre 1890.

Monsieur le Directeur,
Je vous envoie l'édition d'hier que vous m'avez adressée de "La Patrie" en rapport avec la réception du comte de Paris. Vous allez mieux plus loin en désignant comme ridicule la manifestation qu'il prépare en l'honneur du prince. Sans vouloir en aucune façon intervenir dans la discussion qui est faite dans la presse à ce sujet, permettez-moi de dire que "La Patrie" et son groupe font exactement ce qu'ils ne doivent pas faire, c'est-à-dire de se mêler de ce qui ne les regarde pas.

Le comte de Paris est parti de Washington sans voir le Président des Etats-Unis. Il n'en est allé dans un wagon spécial visiter quelques champs de bataille voisins, en compagnie d'un nombre des principaux généraux des différents services armés.

Il n'est point parvenu à obtenir de la part du gouvernement des Etats-Unis la moindre reconnaissance à titre de simple particulier. Le président a été absent de la ville pendant tout le temps de sa visite à Washington, et le comte de Paris n'a pas fait de visite au secrétaire d'Etat de qui il n'a obtenu, d'ailleurs aucune attention ni le moindre signe de politesse.

COMMUNICATION
Ottawa, 16 octobre 1890.

Monsieur le Directeur,
Je vous envoie l'édition d'hier que vous m'avez adressée de "La Patrie" en rapport avec la réception du comte de Paris. Vous allez mieux plus loin en désignant comme ridicule la manifestation qu'il prépare en l'honneur du prince. Sans vouloir en aucune façon intervenir dans la discussion qui est faite dans la presse à ce sujet, permettez-moi de dire que "La Patrie" et son groupe font exactement ce qu'ils ne doivent pas faire, c'est-à-dire de se mêler de ce qui ne les regarde pas.

Le comte de Paris est parti de Washington sans voir le Président des Etats-Unis. Il n'en est allé dans un wagon spécial visiter quelques champs de bataille voisins, en compagnie d'un nombre des principaux généraux des différents services armés.

Il n'est point parvenu à obtenir de la part du gouvernement des Etats-Unis la moindre reconnaissance à titre de simple particulier. Le président a été absent de la ville pendant tout le temps de sa visite à Washington, et le comte de Paris n'a pas fait de visite au secrétaire d'Etat de qui il n'a obtenu, d'ailleurs aucune attention ni le moindre signe de politesse.

COMMUNICATION
Ottawa, 16 octobre 1890.

Monsieur le Directeur,
Je vous envoie l'édition d'hier que vous m'avez adressée de "La Patrie" en rapport avec la réception du comte de Paris. Vous allez mieux plus loin en désignant comme ridicule la manifestation qu'il prépare en l'honneur du prince. Sans vouloir en aucune façon intervenir dans la discussion qui est faite dans la presse à ce sujet, permettez-moi de dire que "La Patrie" et son groupe font exactement ce qu'ils ne doivent pas faire, c'est-à-dire de se mêler de ce qui ne les regarde pas.

LES DORLEANS

PHILIPPE EGALITE
De son premier mariage, le duc avait eu un fils, Louis Philippe Joseph, né en 1747, et guillotiné le 9 novembre 1793. Celui-ci était un voltairien. Pendant un séjour qu'il fit en Angleterre, il se lia d'amitié avec le prince de Galles, devenu plus tard roi sous le nom de Georges IV. Il fut un des hommes les plus dissolus de son temps.

La jeune reine Marie-Antoinette, femme de l'infortuné Louis XVI, et ce duc d'Orléans, qui faisait l'esprit fort, s'aimaient comme chien et chat. Le duc insultait, maltraitait même par les courtisans de la reine, ou couvrait un jour son habit de crachat pendant qu'il descendait l'escalier royal — se mit du côté des révolutionnaires. Il était de l'assemblée qui condamna le roi à mort et il vota avec les régicides.

En 1792, ses amis politiques lui firent décerner le nom d'Égalité, pour remplacer celui de Bourbon ou de Capet qui était celui de sa famille.

Ce prince avait épousé à l'âge de 22 ans, la princesse Louise Marie de Bourbon-Ponthièvre, qui descendait par son père du comte de Toulouse, autre bâtard de Louis XIV et de Mme de Montespan. Il en avait eu d'autres enfants un fils, qui du vivant de son père, porta le titre de duc de Valois d'abord, et ensuite celui de duc de Chartres.

Ce jeune prince ayant pris part à la trahison de Dumouriez, toute sa famille devint suspecte au gouvernement de la république. Philippe Egalité fut arrêté, mis en jugement et condamné à mort, le 6 novembre 1793. Ayant demandé à être exécuté sans aucun délai, cette faveur lui fut accordée et il périt par la guillotine ce jour-là même.

Ce prince était très silencieux ; il fit construire les galeries du Palais-Royal qui devinrent des lieux de détachement. Il fut grand maître de la franc-maçonnerie de France. Sans la haine aveugle que lui avait vouée la Reine, il aurait pu sauver la royauté ; car c'était un homme de talent et il ne manquait pas d'une certaine finesse de chef politique.

VI
LOUIS PHILIPPE IER, ROI DES FRANÇAIS

A sa mort, son fils aîné, le duc de Chartres, se trouvait hors de France. Son exil dura vingt-un ans. Il revint en France en 1830, à l'âge de 37 ans, son éducation avait été confiée à M. de Gerbilis, auteur de plusieurs romans et grand administrateur des encyclopédistes et de Jean-Jacques Rousseau. Elle mit en pratique les principes de l'Émile et fit apprendre à son jeune fils plusieurs métiers, qui servirent plus tard pendant ses malheurs.

Quand éclata la révolution française, le jeune duc de Chartres partagea ses opinions de son père. Il se fit recevoir au club des Jacobins en 1790 et collabora même à la feuille de M. de Marat, de sanginaire mémoire. Il se dévoua avec plaisir de ses titres et de son nom comme d'une vieille droque, et prit fièrement celui d'Égalité qui avait été donné à son père.

Ayant trempé dans la conjuration de Dumouriez, sans se demander s'il ne mettrait point par là en danger les jours de son père, il se vit proscrire. C'est alors qu'il parcourut l'Europe à pied, le sac au dos, et qu'il enseigna dans un des collèges pendant quinze mois. Son humeur vagabonde le poussa jusqu'en Laponie où il s'approcha du pôle de cinquante degrés de plus que ne l'avait fait Maupertuis pendant son célèbre voyage scientifique. Cependant, ses deux jeunes frères, le duc de Montpensier et de Beaujolais étaient prisonniers en France. Le gouvernement lui fit dire qu'ils le mettraient en liberté, à condition qu'ils se rendraient tous les trois aux Etats-Unis, — condition qui fut acceptée en 1796.

Tout en sympathisant avec la révolution française, les Américains ne pouvaient oublier que c'était aux Bourbons qu'ils devaient leur indépendance. Aussi le jeune Égalité fut-il bien reçu chez eux. C'est pendant un de ses voyages au Kentucky, alors simple Territoire en cours de demi-sauvage, que se trouvaient dans une auberge de village, il dut partager son lit avec deux voyageurs inconnus.

En 1800, le jeune Égalité se rendit à Londres d'où il passa en Sicile. Ses deux frères étaient morts, l'un dans cette île et l'autre à Malte où l'on voit son mausolée à l'église de St-Jean de Vallette, il s'établit à Palerme et y épousa, en 1805, Marie-Amélie, fille du roi Ferdinand IV. A la rentrée des Bourbons en France, le roi Louis XVIII, fit rendre tous les biens de sa famille et lui donna une grosse part du million d'indemnité ; mais comme il se méfiait de sa fidélité, il lui refusa le titre d'Altesse Royale. Ce ne fut que sous Charles X que ce titre lui fut rendu.

Ce prince se mit alors à nager entre les deux eaux, — c'était là sa expression favorite. Il prodiguait ses déclarations de fidélité au roi et en même temps s'entourait de tous les ennemis de la monarchie. A une

fête donnée par lui, en l'honneur du roi de Naples qui était en visite à Paris, M. de Salvandy rencontrant dans les salons du Palais Royal le roi Charles X et tout le ban et l'arrière-ban du parti libéral, dit au duc d'Orléans : " Monseigneur, c'est une fête napolitaine ; nous dansons sur un volcan ! "

(A continuer)

Depeches du Soir

(Service Spécial)
L'AFFAIRE DE SAINT-PHILIPPE
L'APRÈS-MIDI, 17 oct. — Le coroner Jones a rendu son verdict dans l'affaire de Saint-Philippe. Le jeune Lefebvre a été exécuté de tout blâme et remis en liberté.

DILLON ET O'BRIEN
PARIS, 17 oct. — Les deux députés fugitifs partiront le 25 pour New York. Il reviendront en Irlande dans quatre mois et se livreront à la propagande. Ils ont été libérés de \$500,000 en Amérique et reçoivent un an de prison au retour.

LES SUITES DU BOULANGISME
PARIS, 17 oct. — Le capitaine Diant, le général M. Boulanger, a été envoyé en garnison à Bizerte. On lui a fait assigner un logement disciplinaire ; parce que M. Diant a annoncé la publication d'un nouveau livre sans en avoir obtenu, au préalable, le permis de M. de Freycinet, ministre de la guerre.

LE CHEF ANASSINIS
NOUVELLE-ORLEANS, 17 oct. — A minuit et vingt-cinq minutes, hier la nuit, David C. Hennessy, chef de police de cette ville, a été tiré par trois individus, au coin des rues Basin et Giro.

Il reçut quatre balles dont l'une dans la poitrine. Cette dernière blessure est fatale. On soupçonne des Italiens, qui en voulaient au chef. Plusieurs ont été arrêtés.

C'EST LE DOIGT DE DIEU
BIRMINGHAM, Ala, 17 oct. — Un journal de cette ville raconte que le dernier des trois soldats de l'armée du Sud qui, pendant la guerre, ont été envoyés en exil, est mort de la peste à New York. On croit que c'est le doigt de Dieu.

LE REVOLVER
CHICAGO, 17 oct. — Il y a à l'hôpital de cette ville un Canadien Français, du nom de Saint-Jean, vivant depuis plus de huit jours avec un revolver de revolver le gros calibre dans la cervelle.

Cet infortuné a été blessé de deux coups de revolver le 17 courant par un débauché de la rue de South Dearborn, nommé Demers, avec lequel il s'était pris de querelle. Or les médecins qui soignent le blessé et qui, consécutivement, ont déclaré que le blessé mourrait, déclarent maintenant que son état s'améliore chaque jour.

Le cas de Saint-Jean est regardé par les médecins et chirurgiens de la ville comme le plus extraordinaire qui se soit produit à Chicago et peut être dans tous les Etats-Unis.

Saint-Jean, dit le docteur MacNamara, a perdu beaucoup de temps à chercher la Topopéon qu'on lui a fait subir, mais il en avait assez et celle qu'il a prise n'a pas aggravé son état. Cependant, s'il guérit, il ne pourra jamais recouvrer la parole, qu'il a perdue par suite de sa blessure.

UNE FRAUDE GIANTESQUE
NEW-YORK, 17 oct. — Le World publie de très curieuses révélations sur une fraude accomplie à Washington, avec tout le mystère d'une sombre conspiration, pour la falsification des relevés du recensement de la population. Les Etats-Unis, Maine et Minnesota auraient été comptés " trois fois " etc. Bien d'autres détails encore sont donnés notamment le nom de l'organisateur de cette étrange entreprise qui serait " un certain M. Marton " ; et aussi de celui d'un nommé Nelson, qui était le correspondant de New York auprès de l'autorité. Enfin, c'est encore ce Nelson, déguisé probablement sous un pseudonyme, qui aurait, à l'instigation d'un certain M. Marton, dirigé le trafic à Baltimore du bureau de tout ce qui contenait, personnel et matériel. On demande une enquête.

Nouvelles de Quebec
QUEBEC, 17 oct. — M. Lemay, poète et le bibliothécaire provincial est dangereusement malade.

Un nommé Anderson est arrêté pour avoir écrit l'emploi d'un nommé Osmond, employé à la Quarantaine.

Un vrai bill a été rapporté contre Cardinal, l'assassinat de Trivier de l'île d'Orléans.

— On a remarqué ces jours-ci en ville la présence d'un moine étranger, tête nue et rasé, enveloppé d'une longue robe à larges plis.

C'est un célèbre prédicateur protestant, le P. Ignatius, qui a réouvert dans le pays de Galles l'ordre de saint Benoît.

En Angleterre, il y a aussi des couvents protestants de femmes, entre autres les sœurs de Sainte-Croix.

Le P. Ignatius a prêché en l'église ritualiste St-Mathias, rue St-Jean. Pendant son séjour à Québec, il est l'hôte du horticulteur Williams. Il lui reparait aujourd'hui pour poursuivre son voyage.

Nouvelles de Montreal
MONTREAL, 17 oct. — Il y a un mois un cocher nommé Duffy fut arrêté pour infamie de pourvoir aux besoins de sa famille. Un nouveau mandat d'arrestation a été décerné contre lui, mais il est parti pour les Etats-Unis avec une consigne après avoir vendu cheval et voiture. Sa femme se trouve dans une situation des plus dures, l'aide de ses enfants âgés de 4 ans est morte, avant hier et la pauvre mère qui gagne sa vie au jour le jour n'avait pas assez d'argent pour faire inhumer son enfant.

La société de protection a dû fournir l'argent nécessaire pour payer les frais de l'enterrement et des procédés judiciaires seront pris pour libérer Duffy.

Un banquet de 300 couverts marquera samedi prochain les noces d'or du doyen d'Orléans de l'École de Médecine Victor.

Le bureau de santé provincial a été informé que la diphtérie sévit en une épidémie dans la paroisse de Bellin. L'inspecteur de lait de Montréal ne permettra pas aux marchands de cette localité d'approvisionner Montréal, à moins qu'ils n'aient des certificats des autorités sanitaires de la localité.

Le comte de Paris arrivera en cette ville vendredi soir, à huit heures, le 24 courant, à la gare du Grand-Tronc. Le samedi soir il y aura réception et banquet au Windsor.

Le jeune Zéon Lemieux, qui a plaidé coupable à une accusation de tentative de meurtre commise la personne de M. Adrien Oulmet, dernièrement à St-Henri, a été condamné à sept ans de détention au pénitencier.

Depuis son arrestation ce jeune homme a assuré à ses gardiens que, quant il serait remis en liberté, il essaierait encore de tuer M. Oulmet.

— Adolphe Guilhaud, ce vicillard de 67 ans qui, il y a quelques jours, a commis une tentative de viol sur la petite Delphine Riopel, âgée de 11 ans, s'est déclaré à avouer sa culpabilité.

Il en a été quitte pour une condamnation de deux années de détention.

LA MORTALITE EN SEPTEMBRE
La statistique mensuelle préparée par le département de l'agriculture nous donne les chiffres suivants pour le mois de septembre : Québec 2,31 par mille de sa population ; Hull 2,21 ; Belleville 2,19 ; Ottawa 2,04 ; Sherbrooke 2,01 ; Montréal 1,91 ; Toronto 1,82. C'est une réduction qui a le chiffre le plus bas 0,41 seulement, soit trois personnes sur une population de 7,300.

Dans Ottawa le chiffre de la mortalité a été de 60 et dans Hull de 51. Sur ce chiffre de 60, 90 sont des enfants adouces de 5 ans, dont une bonne proportion est fournie par l'usage de la maternité.

POUR LES INDIGENTS
Le retour de l'automne, en ramenant les agribles concerts en faveur de l'humanité plait justement nos villes de venir d'une manière aimable, au secours de l'indigence.

Dimanche dernier, dans la salle du marché By, quelques amis ont vu notre Hospice St-Charles, appelaient les visiteurs de la ville solides de l'armée du Sud qui, pendant la guerre, ont été envoyés en exil, est mort de la peste à New York. On croit que c'est le doigt de Dieu.

LES MEILLEURS CHARBONS
T.G. Brigham
A vendre à bon marché
Portes charbon et jalonerie, bois d'œuvre, menuiserie, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fourrures de chaussures etc.

Belcourt, MacCracken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA

ST. WART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC., ETC.
No. 544, Rue Elgin, Ottawa.

A. E. LUSSIER
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Bureau — 569 Rue Sussex
(Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

M. J. GORMAN, LL.B.
(Successeur de L. A. Olivier)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Côté des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

SOCIÉTÉ ST. ANTOINE DE PADOUÉ
Ottawa, 17 Octobre 1890.
Les funérailles de feu L. J. S. Ratte, membre de cette société, auront lieu samedi, le 19 octobre, à 8 heures, à la paroisse de St. Antoine de Padoué, 97 rue St. André, à 8,30 heures samedi matin, le 18 octobre.

DECES
A Ottawa, ce matin, à l'âge de 22 ans et 6 mois, L. J. Sigfried Ratte, fils de M. P. Ratte, du sénat.

Le convoi funéraire laissera sa résidence, No. 97 rue St. André, à 8,30 heures samedi matin, le 18 octobre.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les journaux de Toronto, Montréal et de Québec sont priés de reproduire.

LE
SALON DE DEANT
Est la scène de bien des tragédies et comédies. C'est là que se jouent les passions les plus vives, les amours les plus tendres, les haines les plus implacables.

Le salon de deant est un lieu où se jouent les passions les plus vives, les amours les plus tendres, les haines les plus implacables.

Le salon de deant est un lieu où se jouent les passions les plus vives, les amours les plus tendres, les haines les plus implacables.

Le salon de deant est un lieu où se jouent les passions les plus vives, les amours les plus tendres, les haines les plus implacables.

Le salon de deant est un lieu où se jouent les passions les plus vives, les amours les plus tendres, les haines les plus implacables.

Dans quelques jours nous avertirons le public de la date de l'ouverture de nos Échantillons de Fournaises de Passage et de Poèles de Cuisine, à Charbon et à Bois.

E. G. LAVERDURE & CIE.,
Commerçants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du Canal. Adressez vous commandés à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Christian & Cie.
Bureau de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du Canal. Adressez vous commandés à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Peinturez
Vos Bâties en Briques
—AVEC—
La Peinture à Briques plates
—DE—
HOWE
Prepares dans toutes LES COULEURS.

Comment il est utile d'associer la Crème de Goudron de Hôte à l'Huile de Foie de Morue dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Poissons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BRYANT & CO. dans laquelle la Présence de goudron de hôte se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, pourvu qu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS : MARSH, PARRÉ, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. AVEZ-VOUS vu les Pharmacies.

C. PHILBERT,
IMPORTATEUR
DE
TAPISSERIES
Americaines, Anglaises, Écossaises
—Côté des rues—
Dalhousie et Saint-Patrice
OTTAWA
Peintres préparés, Peinture, Tapisseries, Vitrés, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.
ARTICLES
De Peintre en General

Cartes Professionnelles
M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédéraux et de Québec, 188 rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B.
AVOCAT, ETC.
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARK
108-110 vis l'Hôtel Bursell.

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc.
ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL
22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

O'GARA MacTAVISH & WYLLI
AVOCATS SOLICITEURS, NOTAIRES
Bloc Hay, rue Spark Ottawa, O.
FIEES DE L'HOTEL BURSSELL
MARTIN O'GARA, C. D. H. MacTAVISH Wm. WYLLI

DR. R. CHEVRIER.
276 Rue Dalhousie
Heures de Consultation : 10 à 12 s. m., 2 à 5 p. m., et 7 à 8 s. p. m.

LES MEILLEURS CHARBONS
T.G. Brigham
A vendre à bon marché
Portes charbon et jalonerie, bois d'œuvre, menuiserie, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fourrures de chaussures etc.

Belcourt, MacCracken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA

ST. WART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC., ETC.
No. 544, Rue Elgin, Ottawa.

A. E. LUSSIER
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Bureau — 569 Rue Sussex
(Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

M. J. GORMAN, LL.B.
(Successeur de L. A. Olivier)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Côté des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

SOCIÉTÉ ST. ANTOINE DE PADOUÉ
Ottawa, 17 Octobre 1890.
Les funérailles de feu L. J. S. Ratte, membre de cette société, auront lieu samedi, le 19 octobre, à 8 heures, à la paroisse de St. Antoine de Padoué, 97 rue St. André, à 8,30 heures samedi matin, le 18 octobre.

DECES
A Ottawa, ce matin, à l'âge de 22 ans et 6 mois, L. J. Sigfried Ratte, fils de M. P. Ratte, du sénat.

Le convoi funéraire laissera sa résidence, No. 97 rue St. André, à 8,30 heures samedi matin, le 18 octobre.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les journaux de Toronto, Montréal et de Québec sont priés de reproduire.

LE
SALON DE DEANT
Est la scène de bien des tragédies et comédies. C'est là que se jouent les passions les plus vives, les amours les plus tendres, les haines les plus implacables.

Cartes Professionnelles
M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédéraux et de Québec, 188 rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B.
AVOCAT, ETC.
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARK
108-110 vis l'Hôtel Bursell.

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc.
ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL
22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

O'GARA MacTAVISH & WYLLI
AVOCATS SOLICITEURS, NOTAIRES
Bloc Hay, rue Spark Ottawa, O.
FIEES DE L'HOTEL BURSSELL
MARTIN O'GARA, C. D. H. MacTAVISH Wm. WYLLI

DR. R. CHEVRIER.
276 Rue Dalhousie
Heures de Consultation : 10 à 12 s. m., 2 à 5 p. m., et 7 à 8 s. p. m.

LES MEILLEURS CHARBONS
T.G. Brigham
A vendre à bon marché
Portes charbon et jalonerie, bois d'œuvre, menuiserie, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fourrures de chaussures etc.

Belcourt, MacCracken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA

ST. WART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC., ETC.
No. 544, Rue Elgin, Ottawa.

A. E. LUSSIER
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Bureau — 569 Rue Sussex
(Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

M. J. GORMAN, LL.B.
(Successeur de L. A. Olivier)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Côté des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.